

Un curieux objet comme mesure de protection au béguinage de Bruges

Benoit Kervyn



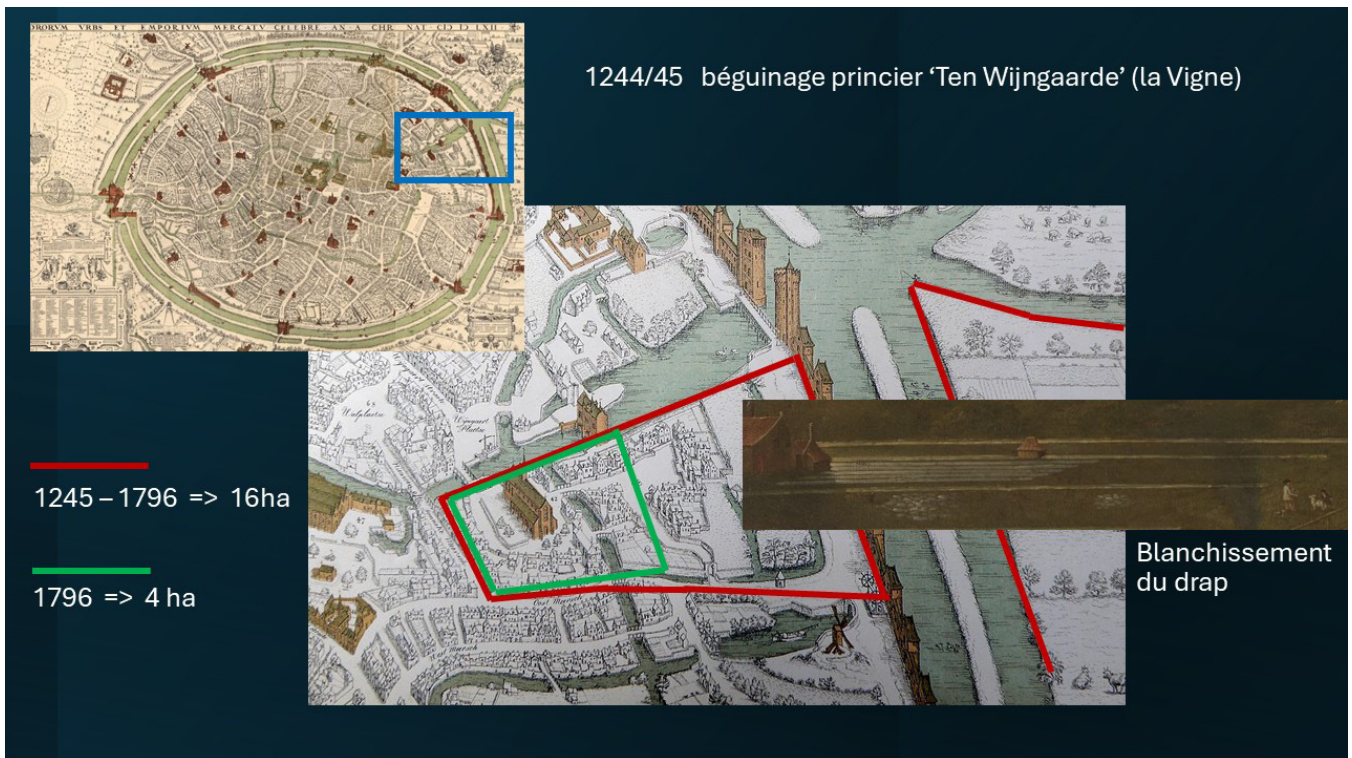
Benoit Kervyn / Burgos, 14 novembre 2025

Chers collègues et amis.

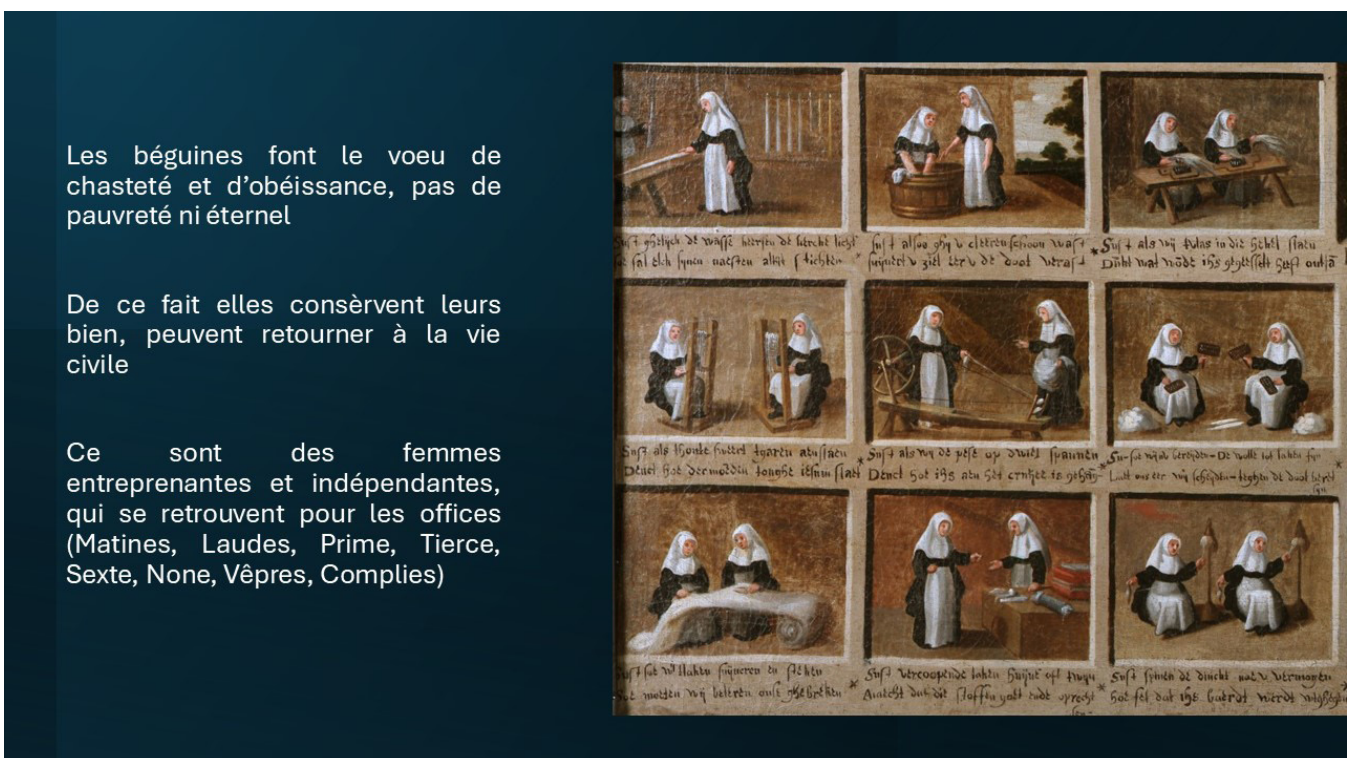
Permettez-moi de remercier d'abord Manuel de nous donner l'occasion de faire cette présentation.

Il y a deux ans nous avons, avec l'équipe de bénévoles, fait l'inventaire du béguinage de Bruges. Cela dans un

cadre général d'inventorisation des 25 églises que compte le Grand-Bruges. Pour l'église du béguinage nous sommes arrivés à près de 300 pièces, allant du 15 au 20^e siècle. Un de ces objets nous a fort intrigué. Je vous en parle tout de suite, mais d'abord situons le contexte de l'objet.



La plupart de vous connaissent probablement le béguinage de Bruges, c'est un des endroits 'à ne pas manquer' pour chaque visiteur. Les premières béguines voient le jour à la fin du 12^e siècle à Liège, puis via la Campine et le Brabant arrivent en Flandre. À Bruges, en plein essor économique, les béguines reçoivent vers 1240 des terres à l'extérieur de la ville. À la fin du 13^e siècle Bruges s'agrandit ce qui fait que le béguinage se retrouve à l'intérieur des remparts. Les béguines habitent des maisons individuelles (dont la plupart est propriétaire). Ces maisons entourent l'église (qui est devenu paroissiale en 1245). Les terres avoisinantes, qui leur appartient, sont utilisées pour blanchir le drap, ce qui est un revenu très important pour la communauté. Jusqu'à la Rév.Fr. le site, plus les terres en dehors des remparts, fait 16 ha (en rouge). Avec la confiscation des biens par la République le béguinage perd son indépendance, se voit réduire à une superficie de 4 ha (en vert) et tombe sous les hospices de Bruges.



Les béguinages sont des communautés de femmes laïques chrétiennes qui choisirent de mener une vie consacrée à Dieu et d'œuvrer dans la société, sans prononcer de vœux monastiques définitifs ni se retirer du monde dans un cloître. Elles se retrouvaient plusieurs fois par jour pour les offices (la Liturgie des Heures (laudes, tierces, vêpres etc). Elles gardaient donc leurs indépendance, étaient actives dans les soins, dans l'enseignement et dans le textile. Certaines à Bruges copiaient des textes pour les manuscrits et les décoraient d'enluminures. Les béguines faisaient que le vœu de chasteté et le vœux d'obéissance. Elles conservaient leurs biens et sans contraintes pouvaient retourner à la vie civile pour se marier par exemple.



Sous la protection de Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de ses successeurs, libre d'impôts envers la ville de Bruges, 1245

A Bruges, dès le début, les béguines bénéficient de la protection de la comtesse de Flandre, Jeanne de Constantinople, suivit à son décès par sa sœur Marguerite. Outre cette protection les béguines sont libres d'impôts envers la ville de Bruges. Le site est connu sous le nom de 'Béguinage de la Vigne', et la communauté prend sainte Elisabeth de Hongrie comme sainte protectrice.



Une 'ville' pour femmes dans la ville.
Fermé par de l'eau, des murs et une porte.

Entourés par des canaux et des murs ce qui forme un enclos avec une seule porte d'accès derrière laquelle les béguines sont en sécurité. D'où le nom 'SAUVE GARDE' au-dessus de l'entrée.



Le béguinage se compose d'une place centrale (l'ancien cimetière) avec l'église entourées par les maisons, et il y a une rue qui mène vers les terres où les béguines blanchissaient le drap.



1998: le béguinage princier 'Ten Wijngaarde' a été reconnu en tant que patrimoine mondial dans le cadre des béguinages flamands

Depuis 1998 le béguinage est sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

Communauté de béguines depuis 1245 jusque 1927

Depuis 1927: 'les Filles de l'Église' (règle de saint Benoît)

Suite à la confiscation par la République en 1796 le béguinage connaît une crise de vocation et ce meurt. En 1927 les cinq dernières béguines décident de faire entrer une communauté de bénédictines connues sous le nom 'Fille de l'Église'. Ainsi la dernière Grande Dame devient la première prieure de la nouvelle communauté. Grâce à cette décision le site retrouve une nouvelle vie spirituelle intense et internationale.

Geneviève de Limon Triest, 1922

Dernière Grande Dame, première prieure



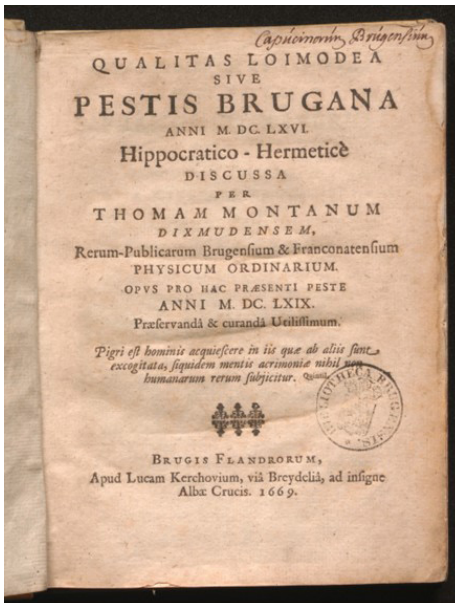
En 1348 le chapitre de Saint-Donatien à Bruges est alerté par un de ses chanoines résidant à la cour papale à Avignon de la présence de la peste et qu'elle puisse atteindre Bruges.

1349: première apparition de la peste à Bruges



Et maintenant j'arrive à l'objet, sujet de cet exposé

Au 14^e siècle la peste arrive en Europe par les ports de la Méditerranée. Les villes d'Italie et de la Provence sont les premières atteintes. En 1348 le chapitre de la collégiale de Bruges est averti du danger par l'un de ses chanoines résidant à Avignon. Et effectivement un an plus tard la peste fait son apparition à Bruges.



Thomas Montanus, *Pestis Brugana*
Bruges, 1669
(Bibl. Publique de Bruges)

La peste y revient à plusieurs reprises : 1631, 1632, 1640.
En 1665-1666 le nombre de décès monte à 4% de la population.

Début janvier 1666 la peste réapparaît aux portes de la ville

En mars les trois premières victimes

Mercredi des cendres était le 15 mars

En mai des cabanes pour pestiférés sont installées à l'extérieur de la ville

La ville connaîtra divers retours de l'épidémie, surtout au 17^e siècle : 1631, 1632, 1640, 1665. Début 1666 la peste est de retour et début mars nous comptons les premiers décès. Important pour notre histoire : le mercredi des cendres tombe cette année-là le 15 mars.

Les saints protecteurs contre la peste:

- Saint Adrien
- Saint Antoine abbé
- Saint Roch
- Saint Sébastien

En 1666 les magistrats de Bruges décident que saint François Xavier (sanctifié en 1622) devient le saint protecteur général qui doit protéger la ville.

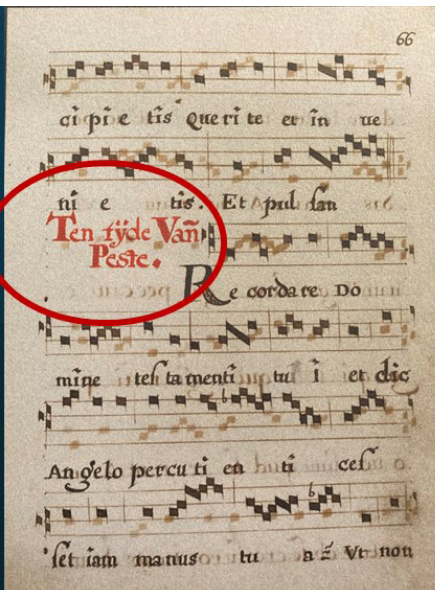


Le magistrat de Bruges prend aussitôt les mesures nécessaires : processions et messes spéciales afin de bénéficier de la protection des saints protecteurs, se succèdent. A ce titre François-Xavier, récemment sanctifié, devient le saint protecteur général. Peut-être plus efficace contre le fléau, les personnes contaminées sont déportées dans des cabanes à l'extérieur de la ville, l'on doit tenir ses distances, éviter tout contact direct etc.

L'imposition des cendres le mercredi des cendres (début du carême) est un rituel remontant au 11e siècle



Pas évident par exemple pour l'imposition des cendres qui aura lieu le 15 mars prochain. En plaçant les cendres sur le front un contact est inévitable.



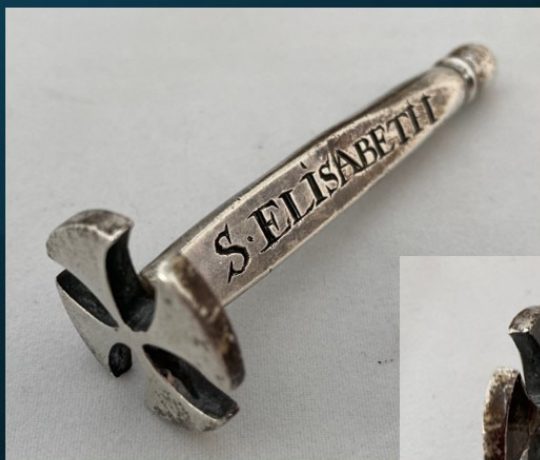
Litanie lors de la peste, 1666
(arch. Béguinage de Bruges)

1666 : +/- 100 béguines, certaines partageant la même maison

+ paroissiens venant de l'extérieur



Au béguinage, l'on est aussi conscient de la gravité de la situation. Il y a alors environ 100 béguines, certaines partagent la même maison. Cette cohabitation est donc dangereuse. Certaines litanies étaient spécialement pour la protection contre la peste. De plus le béguinage est une paroisse, l'église n'est donc pas réservée uniquement aux béguines mais aussi à des laïcs venant de l'extérieur de l'enclos. Il faut croire que la Grande Dame (supérieure des béguines) de l'époque a pris des décisions bien spécifiques. L'objet en question en témoigne.



Au béguinage de Bruges l'on conserve un 'cachet' pour l'imposition des cendres afin d'éviter tout contact physique entre le prêtre et les fidèles

- Argent
- H. 6,6 cm, diam. 2,3 cm
- Bruges, 1666



L'objet trouvé est une sorte de cachet en argent se composant d'une croix pattée alézée arrondie sur laquelle une tige portant l'inscription 'Sancta Elisabeth' et de l'autre côté est gravé une branche contenant deux grappes de raisins et la date '1666'. Le nom de la sainte et les grappes de raisins renvoient clairement au béguinage de Bruges. A l'aide de ce cachet, le prêtre pouvait apposer les cendres sur le front du fidèle sans qu'il y ai un contact physique.

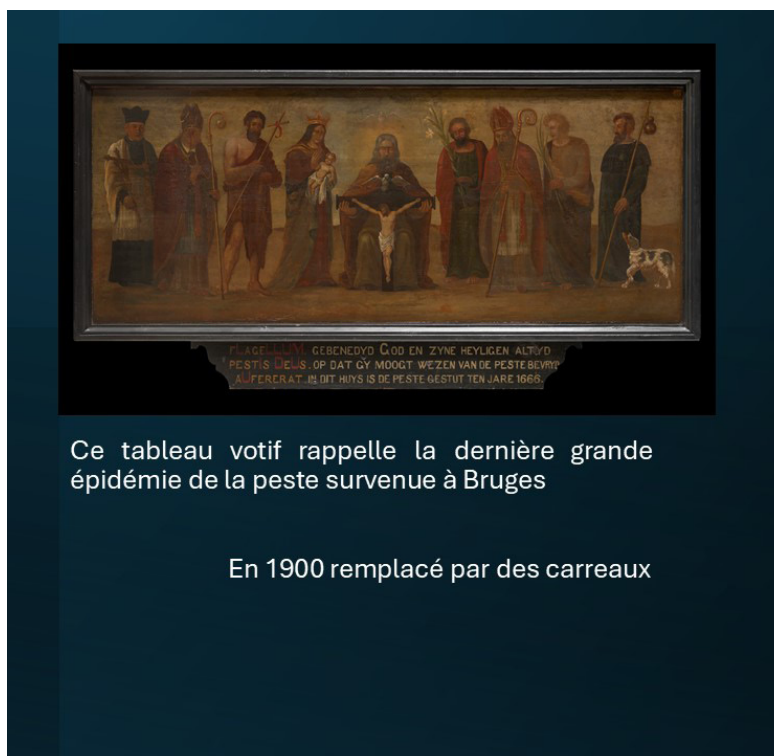




Maître MK

De cet orfèvre, actif à Bruges, l'on connaît seulement deux pièces (l'une de 1657, et celle-ci de 1666).

L'objet a été réalisé par un orfèvre Brugeois dont malheureusement, à ce jour, l'on ne connaît que ses initiales MK.



Ce tableau votif rappelle la dernière grande épidémie de la peste survenue à Bruges

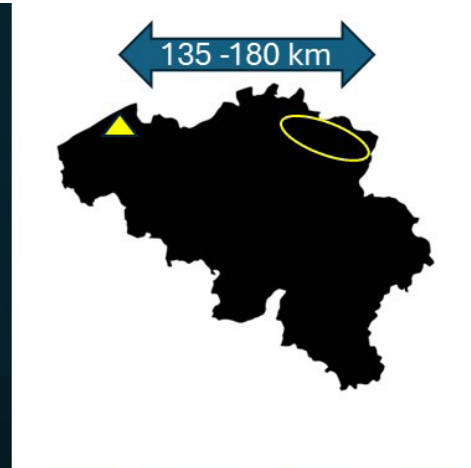
En 1900 remplacé par des carreaux



Les mesures prises par la Ville de Bruges, et dans ce cas-ci aussi par le béguinage ont portées leurs fruits car après 1666 la peste n'est plus apparue. Un panneau votif avait été apposé dans la rue où sont mortes les dernières victimes. L'ex-voto a été démantelé lors de l'occupation Française à la fin du 18^e siècle. Début du 19^e siècle un nouveau panneau avec la représentation des saints pestiférés entourant la Sainte Trinité, a été placé au même endroit. En 1900 cette représentation a été remplacée par un spécimen en carreaux, comme les azulejos.



- Objet unique ?
- À Bruges: oui
- Inconnu à Gand, Courtrai, Anvers, Bruxelles...



En bois, 19me/20me siècle
en Campine et certains
endroits au Limbourg



Ce cachet est en tout cas un objet unique pour Bruges et ses environs. Nos collègues à Gand, Anvers, Bruxelles et Louvain n'ont jamais vu une telle pièce. Quelques spécimens sont connus en Campine (150 km de Bruges) mais sont en bois et datent vers 1900. Je profite de cette présentation pour demander si vous connaissiez cette pratique étant donné que la peste se répandait dans toute l'Europe. Merci pour votre attention.